



HAL
open science

De la guerre à la terre : l'archéologie du territoire des Parisii

Stéphane Marion, Carole Quatrelivre

► **To cite this version:**

Stéphane Marion, Carole Quatrelivre. De la guerre à la terre : l'archéologie du territoire des Parisii. Territoires, sociétés et conflits en Île-de-France. Actualité archéologique en Île-de-France. Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France, Nov 2018, Créteil, France. pp.45-56. hal-02941576

HAL Id: hal-02941576

<https://hal.science/hal-02941576>

Submitted on 24 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DES JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES D'ÎLE-DE-FRANCE 2018

Seconde édition

Créteil 23 et 24 novembre 2018

Les journées archéologiques d'Île-de-France 2018 ont été organisées par

*le Service régional de l'archéologie
&
le service Archéologie du Val-de-Marne*

Ministère de la culture et de la communication
Service régional de l'archéologie

Direction régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France

Sommaire

Avant-propos
Stéphane DESCHAMPS 7

Quarante ans d'archéologie en Val-de-marne
Bernard POIRIER 9

COMMUNICATIONS

Territoires, sociétés et conflits en Île-de-France

**Approche d'un territoire ancien de fond de vallée en contexte de rénovation urbaine.
Ivry-sur-Seine, projet « Confluences » (Val-de-Marne)**
Fabrice MARTI 13

**La confluence Seine-Oise : entre *Parisii*, Véliocasses et Carnutes : évolution des modalités
d'occupation d'un territoire d'interfaces au cours de l'âge du Fer (Île-de-France)**
Célia BASSET 31

De la guerre à la terre : l'archéologie du territoire des *Parisii* (Île-de-France)
Stéphane MARION, Carole QUATRELIVRE 45

**Permanences et changements dans l'organisation spatiale de Saint-Denis entre le IV^e et le XII^e s.
(Seine-Saint-Denis)**
Michaël WYSS 57

**Une ville, deux enceintes : complémentarité et opposition entre la « Ville » et le « Marché »
de Meaux, du XIII^e au XIX^e s. (Seine-et-Marne)**
Judith FÖRSTEL 71

Une guerre méconnue : vestiges de la guerre de 1870 dans le Val-de-Marne (Val-de-Marne)
Aurélié BATTISTINI 83

**Corps de militaires retrouvés au Fort du Kremlin-Bicêtre et autres squelettes de la guerre
de 1870 dans le Val-de-Marne (Val-de-Marne)**
Djillali HADJOUIS, Isabelle BAILLY, Philippe HUARD 97

**Des tranchées par milliers. Évolutions des systèmes défensifs et des fortifications de campagne
en Île-de-France à l'Époque contemporaine (1870-1940) (Île-de-France)**
Gwénaél MERCÉ, Cécile DARDIGNAC, Mehdi BELARBI, Guillaume BÉNAILY 111

Thiais, les soldats oubliés (Val-de-Marne)
Bernard POIRIER 127

Actualité archéologique en Île-de-France

- Le Coudray-Montceaux, « Les Haies Blanches 2 » : des habitats de plateau du Néolithique ancien et de la fin du premier âge du Fer (Essonne)**
Cédric LEPÈRE, Yannick PROUIN, Xavier BERNARDEAU 139
- Première synthèse sur la nécropole Grüber à Melun (Seine-et-Marne)**
Élodie WERMUTH, Diane LANELUC, Émeline DEGORRE 153
- « Le Clos Pantin », un établissement rural antique à Orly (Val-de-Marne)**
Aurélie BATTISTINI 169
- Pollution des sols : actions menées et contraintes pour les archéologues du Val-de-Marne**
Pascale BASTIAN, Emmanuelle NIETO 181
- Premiers résultats de la fouille du « Le Vieux clocher » de Colombes (Hauts-de-Seine)**
Isabelle CAILLOT, Aurélie MAYER 193
- Évolution d'un quartier péri-urbain du Moyen Âge à l'Époque contemporaine à Poissy (Yvelines)**
Nicolas GIRAULT, Yann LE JEUNE, Jean SOULAT 203
- « Rue de la Chapelle-rue du Docteur Ogé ». Respiration d'un pan du bourg de Montlhéry du second Moyen Âge à l'Époque contemporaine (Essonne)**
Laure CISSÉ 221
- Une laiterie dans les dépendances du « château Montaleau » à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne)**
Élise ALLAOUA 229
- Le « château de Versailles » en chantier : archéologie des ambitions royales (Yvelines)**
Séverine HURARD, Annick HEITZMANN, Victorine MATAOUCHÉK 245

POSTERS

Territoires, sociétés et conflits en Île-de-France

- Traces de blessures mortelles sur de probables guerriers d'époque mérovingienne à Thiais (Val-de-Marne)**
Djillali HADJOUIS 259

Actualité archéologique en Île-de-France

- Paris 4^e arr. « 47 rue Vieille-du-Temple ». La fouille de l'hôtel Amelot de Bisseuil (Paris)**
Julien AVINAIN 263
- Le rempart médiéval du marché de Meaux (Seine-et-Marne)**
Christophe BESNIER 269

| | |
|--|-----|
| Saint-Denis, « 49-51, rue de Strasbourg » (Seine-Saint-Denis) Stéphane LOUIT | 273 |
| Valenton, « 7 rue du Colonel-Fabien ». Une parcelle occupée depuis le IV^e s. (Val-de-Marne) Silvia VELARDEZ | 277 |
| Des anciennes carrières à caractère domestique ou villageois à Rungis (Val-de-Marne) Silvia VELARDEZ | 295 |
| Une occupation de l'âge du Bronze ancien à Valenton (Val-de-Marne) Vanessa BAYARD-MARET | 307 |

Île-de-France

De la guerre à la terre :
l'archéologie du territoire des *Parisii*

Stéphane MARION
DRAC Grand-Est, UMR 8546 AOrOc

Carole QUATRELIVRE
ENS, PSL, UMR 8546 — AOrOc



Les *Parisii* peuvent apparaître comme une obscure entité gauloise établie dans les derniers siècles avant notre ère sur la Seine entre Conflans-Sainte-Honorine (78) et Corbeil-Essonnes (91). Obscure, parce que les sources équivoques et disparates sur leur origine protohistorique ont longtemps brouillé les pistes. Entrés dans l'Histoire en marge de la Guerre des Gaules, les *Parisii* sont mentionnés à plusieurs reprises dans le récit de César. Les informations que l'on peut tirer de son témoignage sont pour le moins ambiguës : Lutèce, la ville des *Parisii*, se trouve sur une île de la Seine, mais laquelle ? Les *Parisii* ont été un temps unis aux Sénonis, mais sous quelles modalités ?

Les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* ont donc nourri des siècles durant une littérature parfois vétilleuse, cherchant à établir avec précision la capitale de cité, la nature des relations avec les Sénonis ou encore le rayonnement de ce peuple. Avec discernement, il est possible du moins d'en extraire l'emplacement approximatif de ce territoire et sa continuation sous l'administration romaine, ainsi que le fait que ce territoire politique a pu évoluer ou apparaître (en lien ou non avec les Sénonis) antérieurement au milieu du I^{er} s. av. n. è.

À cet obstacle historiographique, connu par ailleurs pour d'autres peuples, s'ajoutent les lacunes de la documentation archéologique, partiellement imputables à l'occupation ancienne et dense de la région et à l'urbanisation galopante de ces derniers siècles. Bien qu'on assiste à un renouvellement des données archéologiques depuis une trentaine d'années, les études se concentrent principalement sur des zones-ateliers du fait du déséquilibre des sources. Certains secteurs sont abondamment documentés, d'autres paraissent déserts.

Pourtant le tableau n'est pas si noir ! L'évolution des méthodes mises en œuvre et la diversification croissante des sources à propos du territoire des *Parisii* rendent compte de transformations épistémologiques et de l'émergence de nouvelles sous-disciplines archéologiques. Ce fonds historiographique alimente un état des lieux de la recherche sur le territoire des *Parisii* à partir de ce qui est perceptible de sa formation au cours des IV^e et III^e s. av. n. è. et de son affirmation les deux siècles suivants dans la documentation archéologique.

1 - De l'histoire de Paris à l'archéologie des *Parisii*

1.1 - Les premières histoires de Paris : une légitimation de la capitale

Les premiers récits parisiens apparaissent dès le XVI^e s., s'inscrivant dans une tendance nationale des histoires de cités (Contandriopoulos 2013, p. 156). En se plongeant dans la narration d'un mythe des origines, l'histoire de la ville retrouve une profondeur et un prestige à même d'asseoir le pouvoir en place dans une logique de continuité, de pérennité. En raison du prestige associé aux fondations royales et de sa position centrale, l'île de la Cité semble faire l'objet d'une attention particulière pour avoir accueilli en son sein les premières cours, la tradition oubliant de fait ses multiples déplacements (Clichy, Vincennes, entre autres).

Subitement, la découverte en 1711 du pilier des Nautes dans le chœur de Notre-Dame, ce monument dédié à Jupiter et Tibère par la corporation de bateliers parisiens, symbolise un passé obscur, étranger à l'histoire royale et à même d'exciter les antiquaires (Van Damme 2017, p. 11)¹. Peu après s'amorce une nouvelle dynamique de représentation de la capitale grâce à l'essor de certaines disciplines comme la géologie, la géographie ou encore l'archéologie. S'il ne s'agit plus cette fois d'asseoir un régime monarchique dont les origines remontent à la fin de l'Antiquité, la reconnaissance d'un Paris antédiluvien décompresse la chronologie et balaie les conceptions mythologiques et/ou théologiques de ses origines (Contandriopoulos 2013, p. 162). La figure de l'antiquaire disparaît au profit de l'érudit, de l'homme de sciences dont les recherches se diffusent, plus que jamais, par le développement de la presse.

Le discours s'adapte par la suite aux transformations sociales, politiques et physiques de Paris et va progressivement se teinter idéologiquement dans le courant du XIX^e s. Dès les années 1820, *l'Histoire physique, civile et morale de Paris depuis les premiers temps historiques* de Jacques-Antoine Dulaure inaugure un nouveau type de publications destiné au grand public, et plus spécifiquement à la bourgeoisie (Contandriopoulos 2013, p. 163).

1 - Une restitution 3D du pilier des Nautes (RMN, AOrOc, PSL, SRA IDF) est disponible sur Sketchfab : <https://skfb.ly/6GAP7>



Figure 1 : la Lutèce protohistorique, établie entre les marécages et les bois (réal. H. Gourdon de Genouillac, [1882-1889], p. 6).

Le succès qu'il rencontre fera se multiplier les ouvrages de ce genre, dont il faut citer également les nombreux volumes de *Paris à travers les siècles. Histoire nationale de Paris et des parisiens depuis la fondation de Lutèce jusqu'à nos jours* d'Henri Gourdon de Genouillac à la fin des années 1880. Il n'est pas anodin de voir éclore ces « manuels » à l'heure du renouvellement des récits nationaux en Europe.

1.2 - Apparition et épanouissement des approches territoriales

Ainsi, les premières études historiques et archéologiques portant sur les territoires remontent bien au XIX^e s., avec par exemple les travaux de Henri d'Arbois de Jubainville sur les *latifundi*

romains en Gaule. Pourtant, il faudra attendre l'importante synthèse de Camille Jullian au début du siècle suivant pour que soit esquissée l'évolution de Paris (1905) et particulièrement de sa banlieue. De 1921 à 1930, il anime 180 leçons de « topographie historique » dans le cadre de ses conférences de recherches spéciales. Seule la structure générale est publiée à ce jour (Jullian 1930 ; 1931a ; 1931b). Effectuant un tour en sens horaire à partir d'Ivry-sur-Seine, C. Jullian découpe son analyse du territoire en fonction des routes, des cours d'eau, des massifs forestiers (contemporains !), des communes (contemporaines aussi... !) et de la structure des terres. Certains titres de leçons suggèrent l'approche empirique d'un paysage vécu : « La montée de Saint-Denis à Montmorency par Enghien », invitant au voyage (Jullian 1931b, p. 211).

Vingt ans plus tard, la thèse soutenue par Michel Roblin en 1951, et rééditée en 1971, renouvelle l'approche territoriale sur la région (Roblin 1951). L'auteur y propose une restitution des terroirs, principalement aux époques gallo-romaine et altomédiévale, tandis que l'époque protohistorique n'y est qu'ébauchée en s'appuyant principalement sur les archives et les évolutions paroissiale et diocésaine, tout en conservant un œil critique sur ses sources. Son travail semble également incorporer certaines considérations topographiques, voire pédologiques, malheureusement sans nécessairement préciser l'origine de ses observations. À noter son usage de la photographie aérienne dans certaines analyses géographiquement restreintes, c'est-à-dire à l'échelle de la commune et de ses environs.

Ainsi, en excluant délibérément les travaux portant uniquement sur Paris, qui plus est à l'époque romaine (De Pachtère 1912 ; Jullian, 1924 ; Duval, 1961), seuls ces deux opus portent les prémisses d'une véritable étude du territoire des *Parisii*. Si les travaux susmentionnés font preuve d'un grand esprit de synthèse à partir de sources éclatées et hétérogènes, ils butent cependant sur une pierre d'achoppement méthodologique par la trop grande foi qu'ils accordent à la méthode régressive. En effet, le principe même du recours à une documentation médiévale et moderne (cartulaires, cartes ou sources textuelles), voire contemporaine dans le cas de C. Jullian, pour reconstruire un paysage antérieur de plusieurs centaines d'années incite à la prudence des interprétations, le risque étant d'aplatir toute nuance dans l'évolution d'un terroir. Si les dynamiques de continuité ont aujourd'hui la cote, elles ne doivent donc pas pour autant effacer les rythmes de transformation, qu'ils soient brutaux ou progressifs.

Sans surprise, on pouvait attendre de ces antiquisants un certain biais de perception des sociétés protohistoriques malgré les travaux de Joseph Déchelette en France. Jusqu'ici, l'image des *Parisii* pré-romains ressemble fort à celle des sociétés mésolithiques de chasseurs-cueilleurs, vivant entre les marais et les « forêts touffues » (Roblin 1951, p. 19 ; **fig. 1**). La véritable structuration du paysage n'est remarquée qu'à partir de l'époque romaine en remontant au découpage paroissial par la toponymie et l'archivistique. Par

conséquent, et ce jusque dans les années 1980, les découvertes du second âge du Fer réalisées dans la région, comme Saint-Maur-des-Fossés dans le Val-de-Marne par exemple, servent principalement à illustrer un discours historique, à matérialiser la présence gauloise évoquée par le récit césarien.

Enfin, C. Jullian reprend l'adage d'une légitimation du pouvoir en place en « naturalisant » l'effet centralisateur de Paris, devenu capitale parce qu'il ne pouvait en être autrement au vu de sa situation géographique, de ses extraordinaires ressources naturelles, de la convergence organique de ses voies de communication. Et l'Histoire le prouve, du moins voudrait-il nous faire croire, mettant de côté les processus historiques et sociaux œuvrant indépendamment pendant des siècles.

Toujours est-il que ces premières approches ont permis de déplacer le centre de gravité vers la banlieue, le non-Paris, et d'identifier ses caractères naturels et anthropiques propres. Par la suite, la multiplication des projets d'aménagements du territoire dès les années 1970 a mené à un gonflement considérable du corpus archéologique en Île-de-France. Les opérations révèlent alors des occupations d'envergure, comme aux Guignons à Nanterre (Hauts-de-Seine) ou à Bobigny (Seine-Saint-Denis), mais aussi des sépultures prestigieuses comme à Roissy-en-France (Val-d'Oise).

Ainsi, de l'observation toujours croissante de vestiges datés de l'âge du Fer dans la région, découle le besoin de synthétiser les résultats : le premier colloque sur les installations agricoles en Île-de-France est monté en 1993 (Buchenschutz, Méniel 1994). D'abord détachées de toute attribution culturelle, les recherches sur le territoire francilien se rattachent à la question des *Parisii* dans les travaux subséquents de Nathalie Ginoux, Matthieu Poux et Jean-Marc Séguier au tournant du XXI^e s. avec une série de communications (Ginoux, Poux, Séguier 1999 non publié ; Ginoux, Poux 2002).

Depuis, la recherche régionale bénéficie d'une grande vitalité. Parmi les manifestations scientifiques sont à citer un colloque sur l'âge du Fer en Île-de-France par l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF) en 2002 (Buchenschutz, Bulard, Lejars 2005) et une table-ronde sur les *Parisii* à Nanterre en 2008 (dont seule

2 - Programme *Archéologies du Bassin parisien*, mené par l'UMR 7041 ArScAn depuis 2001 sous la direction de L. Costa et C. Petit.

3 - Ponctuel (entre 0,1 et 1), Faible (entre 1,1 et 4), Moyen (entre 4,1 et 12), Important (entre 12,1 et 33).

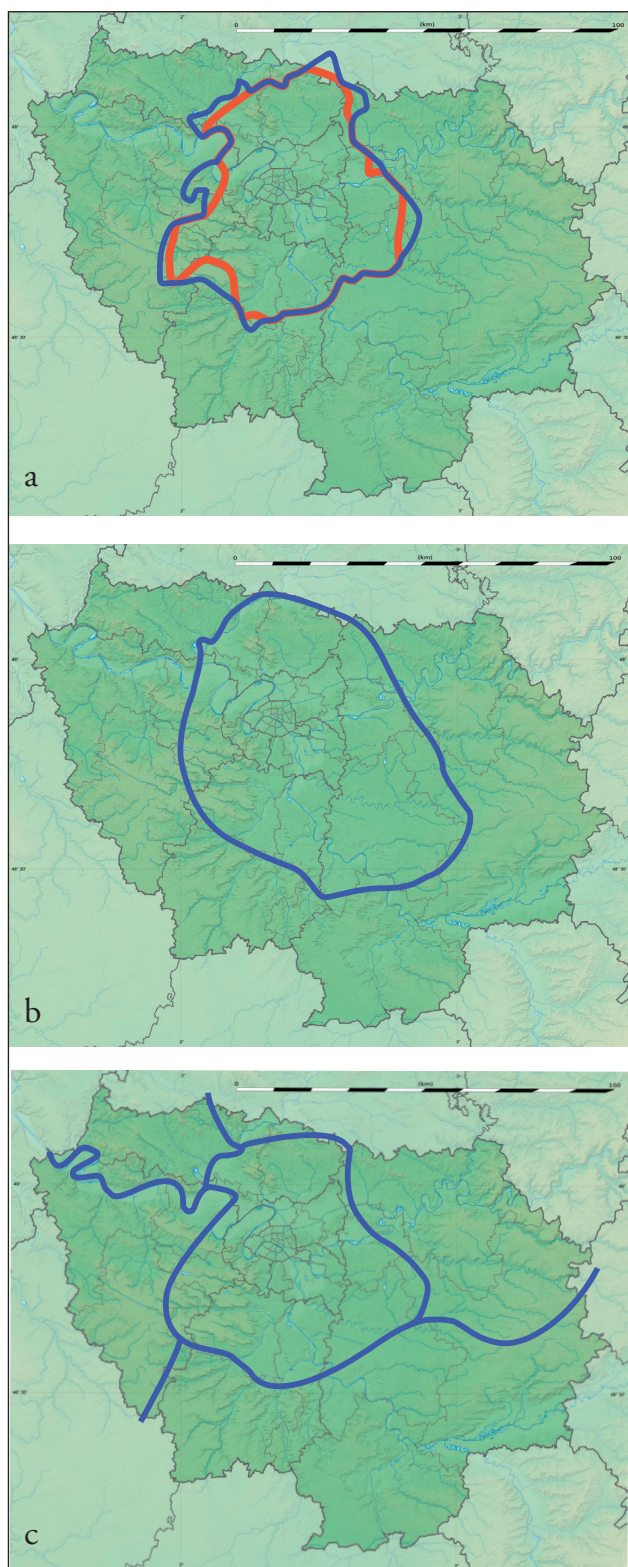


Figure 2 : limites diocésaines et conventions de représentation :
 a) Tracé médiéval strict et propositions d'altérations en 1951 (réal. M. Roblin, 1951, p. 9) ;
 b) Affranchissement du tracé, extension sur la Marne (N. Ginoux et M. Poux, 2002, p. 226) ;
 c) Reprise souple des limites diocésaines (A. Bulard et C. Drouhot, 2005, p. 9).

la page internet est actuellement disponible). Le lancement de plusieurs programmes de recherche (ABP², RurLand³) a initié une dynamique diachronique autour de l'Île-de-France, se couplant à de nombreux travaux universitaires qui tirent profit d'une documentation toujours plus riche pour la mise en place de nouveaux référentiels (notamment Marion 2004).

Pourtant, malgré le dynamisme des recherches actuelles, on note la résilience de certains concepts issus de la tradition du XIX^e s. comme la perdurance des découpages territoriaux issus de la méthode régressive. Bien que très tôt critiqué (Grenier 1931, p. 147), le recours à la division diocésaine demeure une convention de représentation du territoire des *Parisii* malgré son caractère tardif. Qu'elle soit appliquée telle quelle ou modifiée, elle continue de conditionner la réflexion et se pose en contrainte théorique plus ou moins consciente (**fig. 2**). D'autres héritages du XIX^e s. ont également la vie dure ; ainsi, l'idée d'appréhender les *Parisii* en population étrangère installée seulement dans les derniers siècles du premier millénaire av. n. è. a été émise dès 1829 (Dulaure 1829, p. 43 ; Gourdon de Genouillac [1882-1889], p. 4). Cette hypothèse se perpétue au fil de la littérature, étayée par de nouvelles sources archéologiques (Duval 1961 ; Ginoux 2017, p. 28). Une bonne intuition ?

1.3 - *Controversia numismatica*

En parallèle, puis en complément des approches du territoire parisien et particulièrement de la banlieue, se développent les études numismatiques. La monnaie considérée comme un marqueur politique fort est en effet souvent évoquée pour tenter d'apporter quelque profondeur chronologique aux limites territoriales déduites de la démarche régressive. D'un point de vue chronologique, les potins sont les premières émissions connues en Île-de-France au début du II^e s. av. n. è. Les potins, dits « au taureau cornupète », se distinguent particulièrement par leur inscription « MA » (**fig. 3, a**), inspirés d'un bronze de Marseille qui a donné plusieurs séries de potins réparties sur trois zones distinctes. D'abord, la distribution initiale concerne les environs de Marseille ; ensuite, ces potins semblent émerger dans les contextes parisiens ; enfin, dans le sud de l'Angleterre, sans



Figure 3 : monnayages des *Parisii* : a) Potin « MA » (réal. H. La Tour, 1892, pl. XVI, BnF) ; b) Statère d'or (réal. H. La Tour, 1892, pl. XXXI, BnF) ; c) Bronze « VENEXTOS » (réal. H. La Tour, 1892, pl. XXXI, BnF) ; d) Bronze « ECCAIOS » (réal. H. La Tour, 1892, pl. XXX, BnF).

concentration particulière dans la zone des *Parisii* britanniques. Si leur chronologie semble assurée, la question de leur distribution spatiale reste ouverte (Delestrée 1999, p. 24).

Les monnayages d'or des *Parisii*, caractérisés notamment par la présence d'un filet perlé au-dessus du cheval galopant, se rencontrent fréquemment dans la littérature, en partie pour leurs qualités esthétiques (fig. 3, b). Traditionnellement attribués au I^{er} s. av. n. è., ils remontent sans doute plus haut dans la chronologie comme l'a relevé Nathalie Ginoux (Ginoux 2017, p. 26) à partir de la découverte du statère de Bobigny dans un contexte du II^e s. av. n. è. (Viand 2008, p. 65). Ces statères ont été surtout commentés d'un point de vue typologique et leur attribution semble certaine (Colbert de Beaulieu 1970 ; Martin 2009, p. 1194).

Après la Conquête, on connaît dans la région deux principaux types de bronzes frappés épigraphes « VENEXTOS » et « ECCAIOS » (Bulard, Drouhot 2005, p. 16 ; fig. 3, c et d). Particulièrement bien représentés à Paris même, ces bronzes ne bénéficient malheureusement pas de contextes stratigraphiques et peuvent difficilement étayer l'hypothèse d'une installation précoce dans l'actuelle capitale (Martin 2011, p. 1195).

L'approche numismatique révèle un certain nombre d'ambiguïtés, déjà signalées dans la littérature (Depeyrot 2005, p. 3). Intégrée à l'analyse des territoires, elle suppose, entre autres, l'existence d'un état centralisé frappant monnaie et une circulation de moindre distance. Cet axiome pose problème en raison de l'indétermination actuelle de l'organisation socio-politique des *Parisii* et de la méconnaissance des paramètres de diffusion de la monnaie. De plus, ce présupposé nie la possible multiplicité des autorités émettrices telles que les corporations de marchands ou des seigneurs locaux par exemple. Ainsi, les cartes de distribution des différents types monétaires ne documentent pas nécessairement des limites politiques, mais plutôt une aire d'utilisation et une possible zone d'émission.

En fin de compte, l'historiographie se révèle indispensable à la compréhension du cadre théorique sous-jacent à l'étude du territoire des *Parisii*. Par la mise en regard des différentes approches et de leurs sources afférentes, la nécessité de croiser les tendances évoquées s'impose dans une démarche comparatiste à même de cerner les enjeux inhérents à chaque méthode.

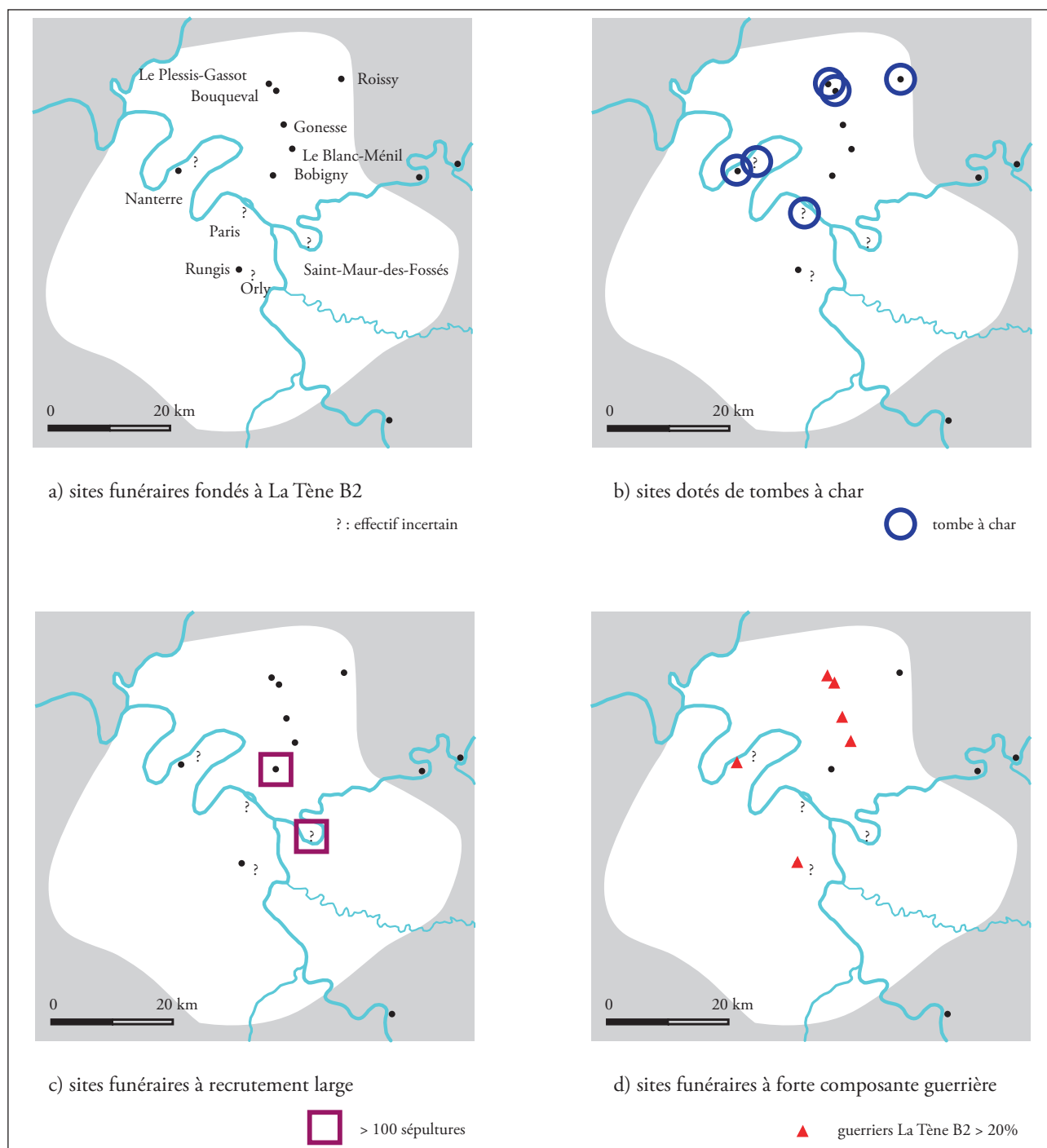


Figure 4 : le renouveau du paysage funéraire entre la fin du IV^e s. et le début III^e s. av. n. è. © S. Marion.

2 - Hypothèses actuelles sur l'évolution du territoire des Parisii

2.1 - Guerre et territoire : la rupture du III^e s. av. n. è.

Dès lors que l'on cherche à percevoir l'émergence des Parisii dans les données archéologiques, c'est-à-dire la période à laquelle ces données permettent de distinguer la région parisienne des secteurs voisins, il convient de se tourner vers la rupture du III^e s. av. n. è. Dans le courant de La

Tène B2, quelque part entre la fin du IV^e s. et le début du III^e s. av. n. è., de nombreux changements se manifestent (voir également Basset, ce volume). Plusieurs sites funéraires apparaissent subitement en région parisienne, alors qu'aux périodes précédentes les données funéraires sont quasiment inexistantes (fig. 4, a). Ces fondations s'inscrivent dans un contexte général de renouvellement du paysage funéraire qui affecte de nombreuses régions d'Europe celtique. Il s'avère particulièrement spectaculaire dans notre zone d'étude qui présente

de nombreuses originalités par rapport au reste du Bassin parisien (Marion 2012).

On note en premier lieu une forte concentration de sépultures à char, à une époque où précisément ce type de pompe funéraire disparaît du domaine Aisne-Marne et ne se diffuse pas encore plus au nord (fig. 4, b). Le recours à cette pratique ostentatoire signale vraisemblablement à la fois une forte concurrence entre élites et le besoin de marquer leur emprise territoriale, nouvellement acquise ou fortement contestée. De plus, les tombes les plus riches contiennent volontiers des pièces assez exceptionnelles de style plastique, au point que l'on soupçonne la présence d'un foyer de création particulièrement actif dans la région qualifiée de première « école de Paris » (Olivier 2011, p. 14). Ces sépultures fastueuses correspondent évidemment à la fraction supérieure du spectre social et ne concernent qu'une étroite élite. Elles se trouvent d'ailleurs dans des ensembles funéraires restreints, composés le plus souvent d'une dizaine de sépultures, ce qui suggère un recrutement lui-même élitiste.

À l'opposé de cette logique, apparaissent au même moment des sites qui concentrent une large population (fig. 4, c). Il s'agit de la nécropole de Saint-Maur-des-Fossés dans le Val-de-Marne, composée de plus d'une centaine de sépultures, et de Bobigny en Seine-Saint-Denis, pour laquelle 500 sépultures sont connues et dont l'effectif initial doit plutôt avoisiner les 700 individus. Ces nécropoles paraissent intégrer une large part de la population. Outre les fortes proportions d'enfants, on remarque en effet la modestie générale des dépôts. L'ensemble du spectre social semble représenté, du moins à Bobigny où l'on dispose de données quantitatives plus assurées. En effet, les sépultures sans mobilier ou uniquement dotées d'accessoires vestimentaires, essentiellement des fibules en fer, composent les trois quarts de la population. Une très faible part comporte des éléments de ceinture métallique ou des pièces de parure, torques bracelets ou bagues, en fer, bronze ou lignite. Il s'agit principalement de femmes et d'enfants. Plus rares encore et représentant à peine 2 % de l'effectif, certains hommes se distinguent par leur équipement guerrier (épée, lance et bouclier).

Cette faible composante guerrière tranche avec les

tendances observées pour le début de la période. À l'échelle du Bassin parisien, le taux de sépultures de guerriers double au tournant du III^e s. avant de revenir à des proportions plus habituelles (de l'ordre de 10 % en moyenne) (fig. 4, d). C'est également ce que l'on observe localement dans la plupart des autres ensembles funéraires de la région où les sépultures à armes représentent plus de 20 % de l'effectif. Cette hausse, aussi spectaculaire que brève, correspond également à une période de profond renouvellement des équipements : de nouveaux éléments apparaissent et se diffusent, au premier rang desquels on peut citer l'*umbo* métallique de bouclier et les systèmes de suspension de fourreau à chaîne. La progression du nombre d'armes en circulation et les innovations techniques observées signalent le développement spectaculaire de la production lié vraisemblablement à de nombreux troubles guerriers (Bataille, Kaurin, Marion 2014). Les sanctuaires à armes, absents de notre zone d'étude et qui apparaissent au même moment, constituent une autre manifestation du même phénomène (Marion 2018). Ce contexte guerrier de compétition exacerbée entre les élites aristocratiques est propice à l'émergence et à la définition de nouveaux territoires, ou en tous cas à leur profonde réorganisation politique. Voir ainsi, à l'aube du III^e s. av. n. è., émerger, dans les données archéologiques, un secteur géographique qui au moment de la Conquête ou durant la période romaine sera attribué aux *Parisii*, semble logique.

De plus, cette surchauffe guerrière va également produire des effets à long terme dans le domaine économique. La mobilisation de savoir-faire hautement spécialisés et d'une fraction croissante de la population qui doit être déchargée, au moins en partie, des nécessités de la production vivrière, va provoquer une série de modifications techniques et économiques dans de nombreux domaines de la production tant agricole que manufacturée (Marion 2013). Les progrès technologiques réalisés au cours du III^e s. av. n. è. expliquent d'ailleurs largement l'essor économique du II^e s. av. n. è. (Marion 2016).

2.2 - Terre et paix : l'essor du II^e s. av. n. è.

Après les multiples changements, parfois discrets, du siècle précédent, le II^e s. av. n. è. apparaît comme une période plus apaisée de consolidation des assises territoriales dans un contexte d'intensification des

productions et des échanges. Le développement des habitats groupés et de la densité des établissements agricoles constituent les manifestations les plus saillantes de la croissance économique. À l'image des sites de Bobigny (Marion, Le Bechennec, Le Forestier 2008), les agglomérations se développent sur de grandes superficies dès le début de La Tène C2. Elles recèlent des rejets variés qui témoignent de multiples activités de production manufacturée, notamment métallique (fer et métaux fusibles), d'un approvisionnement de qualité issu des terroirs alentours (alimentation carnée de qualité) et d'importations de produits divers de provenance plus lointaine (parure en verre et en lignite, puis amphores à vin). À la même période, on constate une densification inédite des établissements ruraux dont les ensembles du Mesnil-Aubry et du Plessis-Gassot dans le Val-d'Oise fournissent un aperçu saisissant. Installées dès La Tène C1, les fermes inscrites dans leur enclos se multiplient sur un même terroir pour aboutir à un maillage serré de l'ordre d'un établissement tous les 350 m. On passe ainsi, entre le III^e s. av. n. è. et le II^e s. av. n. è., de deux exploitations à cinq sur une superficie avoisinant les 250 ha (Basset, Trouvé 2018, p. 546-547).

Ces phénomènes, particulièrement bien illustrés en région parisienne en raison de l'importance de l'activité archéologique, sont valables pour une large part de l'Europe celtique. Cependant, dans ce contexte de multiplication des échanges qui s'illustre par la diffusion de la monnaie et des amphores, le territoire attribué aux Parisii bénéficie *a priori* d'une position favorable puisqu'il se trouve placé sur l'une des voies fluviales qui mène de l'axe Rhône-Saône aux îles britanniques. Toutefois, l'analyse détaillée des répartitions de principaux marqueurs (monnaies et amphores) a pu faire douter de l'importance de cette voie naturelle en soulignant l'existence de verrous qui semblaient liés aux entités politiques contrôlant la circulation le long du fleuve (Ginoux, Poux, 2002). Ainsi, les cartes de répartition des différents types monétaires semblent nettement polarisées et pour certaines espèces en grande partie contraintes aux limites politiques (Bulard, Drouhot 2005). Si certains types de potins et de bronzes frappés, *a priori* émis chez les Sénons, sont bien attestés sur le territoire des Parisii, l'inverse n'est pas vrai. On interprète habituellement ce déséquilibre en termes

d'influence politique et commerciale : dans ce cas les Sénons seraient suffisamment puissants pour imposer leur monnaie aux Parisii mais refuser la réciproque. Or, on peut également renverser la perspective et considérer que ce déséquilibre dans les distributions, semblant suivre le courant de la Seine, traduit en fait un déséquilibre commercial inverse, qu'en termes modernes on qualifierait volontiers de déficit commercial.

À l'autre extrémité du territoire, il y a encore quelques années (Ginoux, Poux 2002, p. 240), les cartes de répartition semblaient indiquer la présence d'un second verrou, situé à la confluence Seine-Oise et en aval duquel les amphores se détournaient de l'axe du fleuve pourtant bien pratique pour atteindre la Manche. Il s'agit en fait d'un biais de la recherche, puisque l'actualisation du *corpus* atteste désormais la présence d'amphores en quantités significatives le long de la basse vallée de la Seine qui constitue bien un axe d'échange actif au cours des II^e et I^{er} s. av. n. è. (Olmer *et alii*, 2013 ; Le Forestier 2018). Ainsi, il apparaît bien que le territoire attribué aux Parisii bénéficie non seulement de l'exploitation de son terroir agricole mais aussi de sa position sur un axe important du commerce à longue et moyenne distance. Axe qui trouve ses débouchés à la fois vers l'ouest, par la vallée de la Seine et vers le nord par la vallée de l'Oise, et qui draine vraisemblablement vers le fleuve les surplus des terroirs environnants.

La permanence de cette logique au-delà de la Conquête peut expliquer la prospérité des Nautes parisiens dont la puissance est exprimée par leur fameuse dédicace.

Conclusion

À l'issue de cet état des lieux et du constat de la nécessité d'allier les approches, dans une démarche dialectique des méthodes, est né un projet doctoral visant à retracer l'évolution de la « petite » cité Parisii. Ainsi, par la mise en place d'une base de données et un dépouillement minutieux des communes franciliennes, de nouvelles approches qualitatives et quantitatives permettront d'approfondir les bilans et les hypothèses déjà établies. Grâce à l'implantation de fenêtres d'observation, la démarche multiscale envisagée sera à même d'identifier les phénomènes

territoriaux et économiques, véritables moteurs de l'affirmation de l'identité des *Parisii*.

Références bibliographiques

BASSET C., TROUVÉ F., 2018, Occupation et structuration de l'espace au cours du second âge du Fer dans le bassin versant du Crould (Val-d'Oise) : de l'angle archéologique à l'approche archéogéographique, dans : TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE C. (dir.), *Les sites ruraux du second âge du Fer dans le bassin versant du Crould en Val-d'Oise et ses marges*, Paris, Revue archéologique d'Île-de-France, supplément 5, p. 525-567.

BATAILLE G., KAURIN J., MARION S., 2014, Une archéologie de la guerre au second âge du Fer (fin du IV^e s. av.-début du I^{er} s. ap. J.-C.), dans : BUCHSENSCHUTZ O., DUTOUR O., MORDANT C. (dir.), *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*, Actes du 136^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, du 2 au 5 mai 2011, Paris, Édition du CTHS, p. 129-141. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01517096/document>

BUCHSENSCHUTZ O., MÉNIEL P. (éds.), 1994, *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Actes du colloque de Paris, 19-20 juin 1993, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 299 p.

BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., LEJARS T. (éds.), 2005, *L'âge du Fer en Île-de-France*. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Tours, FERACF, Paris, Inrap, 272 p.

COLBERT de BEAULIEU J.-B., 1970, *Les monnaies gauloises des Parisii*, Histoire générale de Paris, collection publiée sous les auspices de l'édilité parisienne, Paris, Imprimerie nationale, 171 p.

CONTANDRIOPOULOS C., 2013, L'histoire changeante des origines de Paris, dans : COIGNARD T., DAVIS P., MONTROYA A. C. (dir.), *Lumières et histoire*, Paris, Champion, p. 155-176.

DELESTRÉE L.-P., 1999, Les bronzes coulés imités de Marseille dans la région parisienne, *Cahiers numismatiques*, n° 141, 36^e année, septembre 1999, p. 17-25.

DELESTRÉE L.-P., TACHE M., 2002, *Nouvel atlas des*

- monnaies gauloises ; I. De la Seine au Rhin, Éditions Commios, Saint-Germain-en-Laye, XXIX pl., 136 p.
- DEPEYROT G., 2005, *Le numéraire celtique. V. Le centre parisien*, Moneta, Wetteren, 303 p. (Collection Moneta, 45).
- BULARD A., DROUHOT C., 2005, Monnaies en bronze des Gaulois d'Île-de-France : questions de territoires, *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France, 30 novembre et 1^{er} décembre 2002*, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, p. 9-23.
- DULAURE J.-A., 1829, *Histoire physique, civile et morale de Paris depuis les premiers temps historiques*, Paris, Guillaume, 467 p.
- DUVAL P.-M., 1961, *Paris antique des origines au milieu du III^e siècle*, Paris, Hermann, 371 p.
- GINOUX N., POUX M., 2002, Les Parisii, entre Gaule Belgique et Gaule celtique : peuplement et territoire, dans : GARCIA D., VERDIN F. (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du 24^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, Éditions Errance, p. 226-243.
- GINOUX N., 2017, Organisation et structuration territoriale des Parisii continentaux. Un état de la recherche, *Études celtiques*, 43, p. 7-34.
- GOURDON DE GENOUILLAC H., [1882-1889], *Paris à travers les siècles. Histoire nationale de Paris et des parisiens depuis la fondation de Lutèce jusqu'à nos jours*, Paris, Roy, 8 vol.
- GRENIER A., 1931, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, V, Première partie, Généralités, travaux militaires*, Paris, Picard, 619 p.
- JULLIAN C., 1924, *Le Paris des Romains. Les Arènes. Les Thermes*, Paris, Hachette, 65 p.
- JULLIAN C., 1930, *Au seuil de notre histoire, Leçons faites au Collège de France, 1905-1914*, Paris, Boivin et Cie, Bibliothèque de la revue des cours et conférence, t. 1, 256 p.
- JULLIAN C., 1931a, *Au seuil de notre histoire, Leçons faites au Collège de France, 1914-1923*, Paris, Boivin et Cie, Bibliothèque de la revue des cours et conférence, t. 2, 292 p.
- JULLIAN C., 1931b, *Au seuil de notre histoire, Leçons faites au Collège de France, 1923-1930*, Paris, Boivin et Cie, Bibliothèque de la revue des cours et conférence, t. 3, 220 p.
- LA TOUR H., 1892, *Atlas des monnaies gauloises préparé par la Commission de topographie des Gaules*, Paris, Librairie Plon, Nourrit et Cie, 1892, LV pl., 12 p.
- LE FORESTIER S., 2018, La circulation des amphores dans l'ouest de la Gaule aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, dans : MENEZ Y. (dir.), *Céramiques gauloises d'Armorique. Les dessiner, les caractériser, les dater*, Presses Universitaires de Rennes, Archéologie et Culture, p. 451-470.
- MARION S., 2004, *Recherches sur l'âge du fer en Île-de-France : entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, Oxford, Hedges, 1121 p.
- MARION S., 2012, Des Chars, des armes et du fer : les collections de la région parisienne au MAN : une brève histoire de l'émergence des Parisii au III^e siècle avant J.-C., dans : *Le MAN et les Gaulois du XIX^e au XXI^e siècle*, p. 99-109 (Antiquités nationales, numéro spécial).
- MARION S., 2013, L'économie du III^e siècle a.C., 20 ans après., dans : KRAUSZ S., COLIN A., GRUEL C., DECHEZLEPRÊTRE T. (dir.), *L'âge du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, Éditions Ausonius, p. 361-369 (Mémoire, 32).
- MARION S., 2016, Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du III^e s. av. J.-C. à l'origine du développement économique du II^e s. ?, dans : BLANQUAERT G., MALRAIN F. (dir.), *Évolutions des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, Actes du 38^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Amiens du 29 mai au 1^{er} juin 2014), p. 553-561 (Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 30).

MARION S., 2018, Ce fut comme une apparition : sanctuaire et monnaie à l'aube du III^e s. av. n. è., dans : HIRIART E., GENECHESI J., CICOLANI V., MARTIN S., NIETO-PELLETIER S., OLMER F. (dir.), *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 263-266 (Bibracte, 29)

MARION S., LE BECHENNEC Y., LE FORESTIER C., 2008, Nécropole et bourgade d'artisans : l'évolution des sites de Bobigny (Seine-Saint-Denis), entre La Tène B et La Tène D, *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 45-46, 2006-2007, [En ligne], mis en ligne le 30 mai 2008. En ligne : <http://racf.revues.org//index654.html>.

MARTIN S., 2011, Les monnaies gauloises trouvées à Paris, dans : HOLMES N. (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress (Glasgow 2009)*, Glasgow, vol. II, p. 1191-1197.

OLMER F., VERRIER G., GIRARD B., 2013, Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale, dans : COLIN A., VERDIN F. (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilités des hommes, diffusion des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Actes du 35^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux 2-5 juin 2011), AFEAF-AUSONIUS, p. 605-631. (Aquitania, supplément 30).

OLIVIER L., 2011, Une Clavette de char celtique à ornementation de style plastique du III^e s. av. J.-C. au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales*, t. 42, p. 13-18.

PACHTÈRE F.-G. de, 1912, *Paris à l'époque gallo-romaine*, Paris, Imprime nationale, 192 p.

ROBLIN M., 1951, *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque : peuplement et défrichement dans la Civitas des Parisii. Seine, Seine et Oise*, Paris, Picard, 381 p.

VAN DAMME S., 2017, The pillar of Metropolitan Greatness: the long making of an archaeological object (1711-2000), *History of Science*, 55, p. 302-335.

VIAND A. (dir.), 2008, *Nanterre et les Parisii. Une capitale au temps des Gaulois ?* Catalogue d'exposition, Paris, Somogy, 125 p.

Sources antiques

CÉSAR, *Guerre des Gaules*, traduit du latin par CONSTANS L.-A., 1994 [1950], Paris, Imprimerie nationale, 462 p.